

# Jefferson et Dupont de Nemours : les valeurs communes de deux savants à travers leur correspondance

**Nadine Vivier<sup>1</sup>**

<sup>1</sup> *Membre de l'Académie d'agriculture de France*

**Correspondance :**

[viviernadine@orange.fr](mailto:viviernadine@orange.fr)

## **Résumé**

Pierre-Samuel Dupont de Nemours (1739-1817) et Thomas Jefferson (1743-1826) se côtoient à Paris de 1783 à 1789, puis entretiennent une correspondance suivie de 1801 à 1817. Celle-ci met en lumière leur estime réciproque. Hommes des Lumières, ils appartiennent au réseau des sociétés d'agriculture et autres sociétés savantes et ils partagent bien des valeurs communes. Leurs débats sur l'avenir économique des nations occupent une grande place. Jefferson et le physiocrate Dupont pensent d'abord que leur pays doit rester une société agraire. Malgré tout, ils conviennent vers 1810 qu'il faut trouver un équilibre entre commerce, industrie et l'agriculture. C'est sur la démocratie que leur conception diffère. Dupont fonde le droit de vote sur le paiement de l'impôt foncier, tandis que Jefferson entend l'élargir aux non propriétaires.

## **Abstract**

Pierre-Samuel Dupont de Nemours (1739-1817) and Thomas Jefferson (1743-1826) used to meet in Paris in the years 1783 – 1789 and maintained

a correspondence from 1801 to 1817. It highlights their mutual esteem. Men of the Enlightenment, they belonged to the international network of agriculture and other learned societies and they shared many common values. One of their main debates focused on the economic future of nations. Jefferson and the Physiocrat Dupont first thought that their country must remain an agrarian society. Nonetheless they came to aspire to equilibrium between trade, industry and agriculture. It is about democracy that their conception differed. Dupont de Nemours assumed the right to vote on the payment of property tax while Jefferson intended to extend it to non-owners.

## **Mots clés**

Jefferson, Dupont de Nemours, sociétés d'agriculture, Europe 18e siècle.

## **Keywords**

Jefferson, Dupont de Nemours, agricultural societies ; Europe in 18th century.

## Introduction

C'est en 1783 que Thomas Jefferson et Pierre-Samuel Dupont de Nemours se rencontrent, à Paris, lors des négociations du traité de Versailles qui met fin à la guerre d'indépendance des États-Unis. Les deux personnages jouissent déjà d'une grande réputation.

Pierre-Samuel Dupont (1739-1817) est devenu un économiste réputé, en particulier grâce à la publication en 1764 de son mémoire lu à la Société royale d'agriculture de Soissons : *De l'exportation et de l'importation des grains* (Dupont, 1764). Il est, avec Mirabeau, l'un des plus proches disciples de l'école des physiocrates de François Quesnay. En 1776, la disgrâce d'Anne Robert Jacques Turgot, auquel il est très lié, l'oblige à se retirer quelques temps en Gâtinais, mais Charles Gravier de Vergennes le rappelle pour participer à la rédaction du traité de Versailles. Cela lui vaut d'être anobli en 1783, et c'est à partir de ce moment qu'il orthographie son patronyme en deux mots : « Du Pont ». En 1786, devenu directeur du Commerce et conseiller d'État sous Charles-Alexandre de Calonne, il négocie le traité de commerce franco-britannique. Thomas Jefferson (1743-1826) est aussi un personnage en vue. Il a participé à la rédaction de la Déclaration d'indépendance des États-Unis en 1776, a œuvré à la législation de Virginie en tant que gouverneur. Son ouvrage de 1781, *Observations sur la Virginie*, est traduit en français dès 1786, signe de sa notoriété (Jefferson, 1786). Il succède à Benjamin Franklin comme ministre plénipotentiaire des États-Unis en France de 1785 à 1789. Durant ces années 1783 à 1788, Jefferson et Dupont se retrouvent à Paris et ce dernier aide Jefferson à obtenir des avantages commerciaux.

Dans les dix années qui suivent le retour de Jefferson aux États-Unis, les deux hommes sont accaparés par leur carrière politique. Jefferson est secrétaire d'État de George Washington, puis vice-président de John Adams (1797-1801), avant d'être président des États-Unis de 1801 à 1809. Dupont est élu aux États-Généraux : il appelle de ses vœux un régime de liberté compatible avec la monarchie qu'il défend. Cela lui vaut d'être



Figure 1. Estampe datant de 1789-1791 par Antoine-Jean Gros (1771-1835) (Gallica).

proscrit en 1792. La chute de Robespierre lui laisse la vie sauve. Élu au Conseil des Anciens, il craint à nouveau pour sa vie en 1797. Tenté de rester, par amour pour Madame Lavoisier, il essuie son refus et émigre finalement aux États-Unis, où il arrive le 1<sup>er</sup> janvier 1800. Il y reste jusqu'en 1802, revient en France pour éditer les œuvres de Turgot et ne repart qu'en 1815 pour s'installer auprès de son second fils, Eleuthère-Irénée, qui a créé une usine de poudres à Wilmington (Delaware), grâce au soutien de Jefferson.

De 1798 -1817, les deux hommes entretiennent une correspondance à un rythme irrégulier, mais assez soutenu, puisque 82 lettres sont conservées (Malone, 1930). Publiées, largement

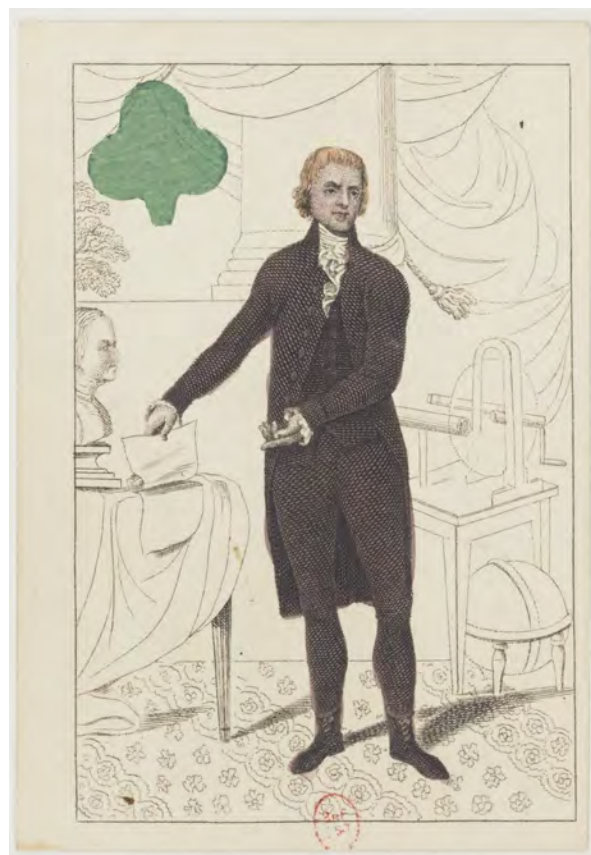
exploitées, en particulier par Gilbert Chinard (1931), elles ne sont pas ici l'objet d'une nouvelle étude approfondie, qui serait inutile. Cette communication n'a pour but que de mettre l'accent sur les relations de deux savants qui réfléchissent à l'avenir de leur nation dont les fondements sont bouleversés en cette période de révolutions, et cela dans le cadre de la politique intérieure, abandonnant la politique extérieure, en particulier l'achat de la Louisiane. Seuls deux aspects sont sélectionnés : l'économie et la démocratie. Leurs échanges épistolaires révèlent leurs idées, leurs valeurs communes et leurs débats sur l'avenir de la société.

### **L'estime mutuelle de deux savants épris de progrès pour la nation**

Homme cultivé, Jefferson brille dans les salons parisiens et noue beaucoup de relations, par exemple avec le duc de La Rochefoucauld – Liancourt. Pour ne pas être la seule, l'amitié qui l'unit à Dupont est sincère et durable. Elle transparaît dans les formules de politesse et dans la confiance qui leur permet d'échanger des conseils : Dupont donne au président des conseils en politique extérieure, en économie, et Jefferson donne au nouvel arrivant des clés pour son installation en Amérique.

Les formules de politesse l'expriment : « votre affectionné », « attachement sincère ». Les formules deviennent plus protocolaires durant le mandat de Jefferson à la présidence. Ensuite reviennent les termes d'affection : « je vous aime et vous respecte ».

Tous deux jouissent de nombreuses compétences. Ils s'intéressent aux sciences et techniques. Dupont a étudié l'horlogerie, Jefferson a perfectionné quelques machines (par exemple, un cylindre pour chiffrer et déchiffrer les messages). Jefferson a aussi des talents d'architecte, c'est lui qui a conçu Monticello, sur son domaine de Virginie, et le bâtiment de l'université de Virginie. Et, lorsqu'il fait son voyage en France en 1787, il note les détails d'architecture qui le frappent ; par exemple les marches saillantes de l'escalier de



*Figure 2. Jeu de cartes américain dit « des guerres séminoles » ; estampe représentant Jefferson montrant la constitution et, derrière lui, l'une de ses inventions. Produit à Philadelphie par J. Y. Humphreys (ca. 1819) (Gallica).*

Chanteloup, en Touraine. Globalement, ce sont d'honnêtes hommes ayant une vaste culture générale, des hommes des Lumières versés dans les réflexions sur les façons d'améliorer la condition humaine. Dupont salue Jefferson d'« excellent philosophe » dans sa lettre du 12 décembre 1811 (Claude, 1811). Ils appartiennent aux réseaux de l'élite intellectuelle internationale qui s'incarnent dans les sociétés savantes. Jefferson est membre de la *Société centrale d'agriculture du département de la Seine* en 1804, de l'*Académie des Inscriptions et Belles Lettres* dès 1801 ; Dupont est membre de l'*American*

*Notes Académiques de l'Académie d'agriculture de France*  
*Academic Notes from the French Academy of Agriculture*  
*(N3AF)*  
*Actes de congrès*

*Philosophical Society* de Philadelphie et de la *Société d'agriculture de Suède*.

**Leurs valeurs communes : liberté, égalité, importance de l'éducation**

Tous deux défendent les droits naturels et imprescriptibles de l'homme. La liberté est la valeur essentielle aux yeux de Jefferson qui a accordé en Virginie la liberté de presse et la liberté de culte. Pour respecter la liberté individuelle, il crée aussi un jury dans les procès criminels.

Tous deux attachent une valeur fondamentale à l'éducation, qui permet de diffuser ces valeurs. Et Dupont a été très actif dans la publication de journaux, les *Ephémérides du citoyen* en 1772 ; il a même écrit en 1771 une comédie héroïque « L'empereur Joseph II » pour montrer comment un roi animé de volonté et d'un fort sens moral peut transformer l'économie de la Nation (Vardi, 2012). Indigné par l'incurie de son administration, Joseph II y clame :

« *Tarissons cette source d'abus et de crimes, Simplifions l'impôt ; hâtons tous nos projets. Qu'on ne puisse en mon nom opprimer mes Sujets.*

*Leur bonheur, leur amour, leurs travaux, leur aisance*

*Peuvent seuls m'enrichir et fonder ma puissance, Par de plus sages lois, il faut les protéger.*

*C'est le premier travail auquel je dois songer. »*

**Deux agronomes**

Thomas Jefferson est incontestablement un homme intéressé par la pratique de l'agriculture. Sur son domaine de Monticello, il fait des expériences pour améliorer la production, par le matériel, les semences, les rotations des cultures. Il s'intéresse beaucoup à la vigne, qu'il rêve d'implanter à Monticello, ce qu'il fait avec de faibles résultats. Dès son séjour en France, il visite les régions viticoles. En 1787, il observe la Bourgogne et la vallée du Rhône, puis l'Italie, et revient à Paris via le Bordelais et l'Anjou. Puis, en

1788, ses voyages le mènent à travers la Hollande, l'Allemagne, de la Westphalie à la Rhénanie, puis de l'Alsace à la Champagne. Il note précisément les conditions géographiques, les principales productions, les coûts et prix de vente, les fumures, la taille de la vigne, les structures d'exploitation, les salaires de la main d'œuvre, et les conséquences de l'état de l'agriculture sur les villages et les populations (Jefferson, 2001)

En 1805, alors qu'il est président des États-Unis, sa passion d'agronome n'est pas oubliée puisqu'il répond au concours lancé par la *Société centrale d'agriculture du département de la Seine* en envoyant un plan de charrue perfectionnée. La *Société* ne peut se prononcer sur son plan : elle veut une charrue construite, ce qui serait bien difficile ; cependant elle attribue le 12 mai 1805 une médaille à Jefferson (Antoine-Isaac Silvestre de Sacy (1758-1838), alors secrétaire perpétuel, le lui annonce dans une lettre conservée à l'*Académie d'agriculture*). Il a aussi publié des ouvrages, en particulier un *Garden and Farm Book* (Baron, 1987).

Dupont de Nemours a de larges connaissances théoriques en agronomie, celles d'un économiste physiocrate qui donne à l'agriculture l'importance primordiale pour la richesse de la nation. Jean-Louis Bernard, dans son texte des *Notes académiques* issu de la même séance (Bernard, 2018), nous montre son action au sein du *Comité d'administration de l'Agriculture*. Dupont veut inciter à l'amélioration de l'agriculture par des mesures législatives. Ce qui le différencie de Jefferson, c'est sa plus faible pratique agricole. En 1776-1780, il s'est retiré sur son domaine de 118 arpents au Bois des Fossés (paroisse de Chevannes, à une dizaine de kilomètres de Nemours), acheté grâce à une avance du prince polonais Czartoryski. Il y passe aussi l'hiver 1792-1793 à écrire la *Philosophie de l'Univers* (Bouloiseau, 1972). Il accompagne son fermier pour les travaux sur les arbres fruitiers, les vergers. Il tient beaucoup à son domaine ; peut-être est-ce dû au fait qu'il lui concède la qualité de propriétaire plutôt que les plaisirs d'agronome ?

### Leurs débats sur la politique économique de l'État

Les deux hommes ont beaucoup discuté de politique étrangère mais le présent article est centré sur la conception économique et sociale de l'État. Que doit être un État de progrès, d'avenir au moment où tout se reconstruit dans les deux républiques ?

### De l'importance comparée de l'agriculture, l'industrie et les marchés

En France tout comme aux États-Unis après leur indépendance, les débats sont intenses sur l'avenir économique de la nation. Outre-Atlantique, certains économistes pensent que leur pays doit rester une société agraire ; il en va de même en France avec l'école des Physiocrates, sans qu'il y ait une influence avérée entre ces théoriciens.

Après l'indépendance, Jefferson est l'un des meilleurs avocats de cette idée. De son côté, Dupont est convaincu comme Quesnay que la terre et ses productions sont la vraie richesse de la nation. Leur échange de lettres au premier semestre 1812 est éclairant (Lettres du 25 janvier, 14 avril et 17 mai 1812). Dupont a eu connaissance de la publication de *Commentary and Review of Montesquieu's Spirit of Laws*, publié à Philadelphie en 1811. Il l'attribue, à tort, à Jefferson, et il s'ensuit un échange de lettres où les deux auteurs précisent leur vision sur la place de l'industrie et du commerce. Jefferson déclare son hostilité au commerce international qu'il faut réguler par des lois (en 1807, il fait voter l'*embargo act*, qui supprime le commerce avec les autres pays, afin d'affaiblir l'Angleterre). En 1784, il a hésité entre la théorie des Physiocrates et celle d'Adam Smith (1723-1790, philosophe et économiste écossais qui reste dans l'histoire comme le père des sciences économiques modernes) : quelle part accorder au commerce ? En 1792, il dit avoir rêvé de liberté de commerce, mais celui-ci doit être régulé par des lois, car, si on laisse entrer les produits de luxe, leur consommation devient habituelle ; or il faut

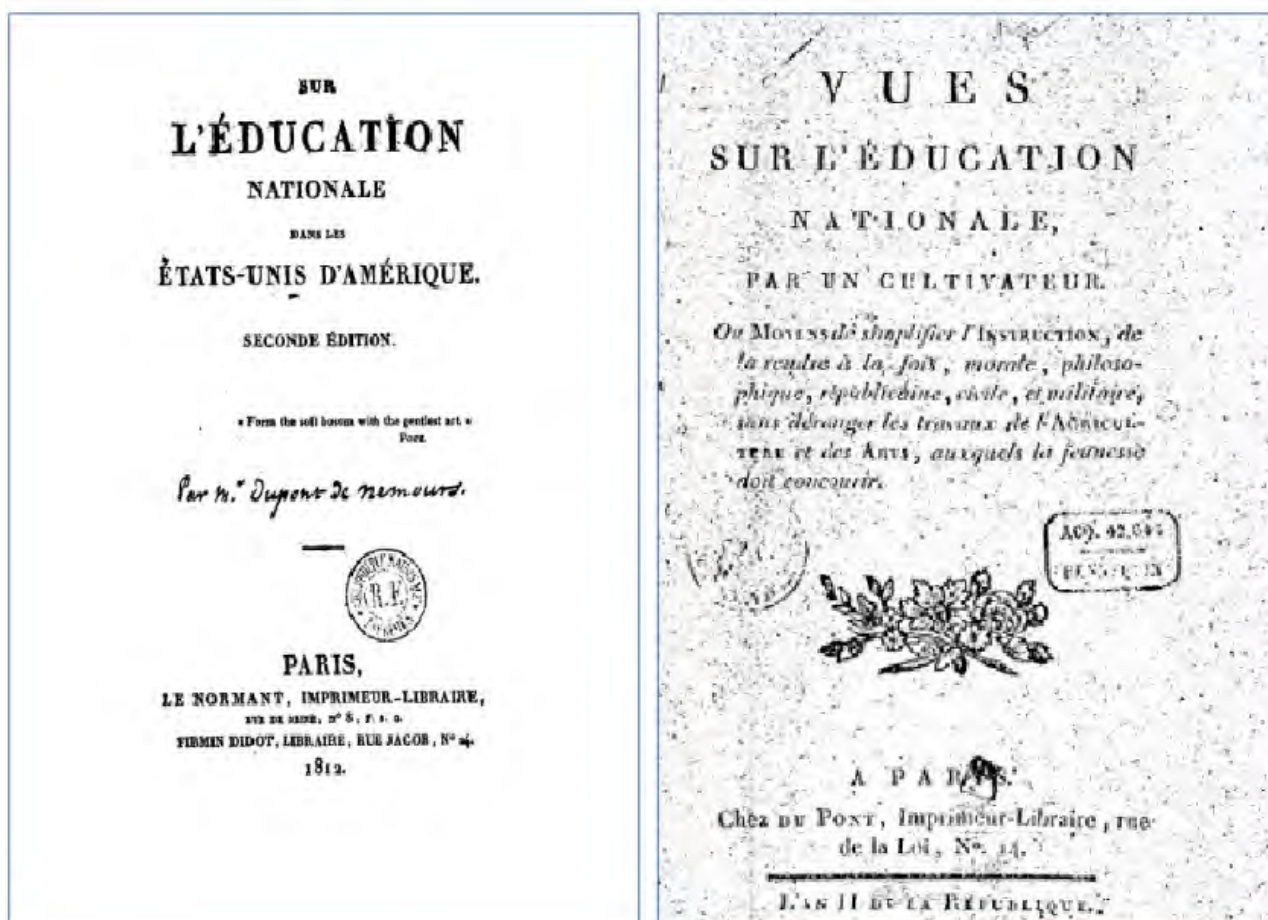
empêcher l'importation et la production de ces produits. On peut aussi avoir besoin de prohibitions pour encourager certaines industries. Au total, il faut trouver un équilibre entre commerce, industrie et l'agriculture qui doit avoir la prééminence. Ces débats ont laissé des traces profondes et durables sur les partis politiques américains.

Dupont écrit une longue missive sur « L'Agriculture et les Manufactures aux États-Unis ». A ses yeux, il faut que le pays développe les manufactures pour se suffire. Il ne faut surtout pas suivre l'exemple anglais, où l'agriculture est insuffisante et les usines trop nombreuses, car il craint que la condition ouvrière ne réduise l'homme à une condition d'esclave. Il faut produire des denrées agricoles pour le marché intérieur et extérieur. Dupont souhaite que la population se répartisse bien pour que les productions agricoles n'aient pas trop à être transportées ; cela doit inciter à répartir l'activité industrielle sur le territoire. Il voudrait d'ailleurs une répartition harmonieuse des densités humaines afin de réduire les transports, ce qui implique de maintenir les agricultures régionales, même si c'est aux dépens du développement des activités industrielles. Il imagine des sociétés patriotiques



Figure 3. L'Amérique personnifiée par une reine indienne, face à Mercure, célébration à la fois de l'indépendance des États-Unis d'Amérique (4 juillet 1776) et du traité de commerce conclu entre la France et le nouvel État. Le sujet était fourni par Thomas Jefferson.

*Notes Académiques de l'Académie d'agriculture de France  
Academic Notes from the French Academy of Agriculture  
(N3AF)  
Actes de congrès*



*Figure 4. Les ouvrages de Dupont de Nemours sur l'éducation.*

dont les membres s'obligeraient à acheter les produits du pays. En 1816, Dupont envoie un mémoire à Madison, successeur de Jefferson à la présidence : il admet que l'industrie n'est pas un danger pour la société. Il a donc assoupli ses visions de Physiocrates et s'est rapproché du relativisme de Jefferson. Celui-là ne veut pas imposer aux citoyens ses préférences ; il suit les idées de Jacques Vincent de Gournay (1712-1759), considéré comme le premier économiste libéral et le précurseur des Physiocrates, selon lequel il ne faut que « très peu influencer »

**Les taxes**

Sur ce sujet, de fréquents échanges marquent les différences entre les deux hommes. Pour les

physiocrates, les impôts indirects et ceux sur le travail ne se justifient pas car ce ne sont pas des sources de richesse, seulement une transformation de la richesse. Donc pour Dupont, les taxes ne doivent porter que sur la terre. Sa position sur ce point n'a jamais varié, car la question de l'impôt est liée à sa conception de la vie politique : pas d'impôt sans représentation, pas de représentation sans impôt. Jefferson est nettement plus pragmatique. Il ne cherche pas le meilleur impôt en théorie mais lequel peut être accepté par les habitants et être d'un bon rapport pour l'État.

**La conception de la démocratie**

C'est sur la démocratie que leur conception

*Notes Académiques de l'Académie d'agriculture de France*  
*Academic Notes from the French Academy of Agriculture*  
*(N3AF)*  
*Actes de congrès*

diffère. Dupont de Nemours assoit le droit de vote sur le paiement de l'impôt foncier, puisque la terre est seule créatrice de richesses, et que le travail artisanal ne fait que transformer la richesse. Donner le droit de vote aux ouvriers, mobiles, serait préparer une révolution. Dans son système, seuls les propriétaires élisent un député par canton ; ces assemblées de canton élisent un représentant au district ; même procédure pour les deux échelons supérieurs, les assemblées de cercles et l'assemblée nationale. On comprend donc pourquoi Dupont a pu apprécier le fonctionnement de l'Empire.

Si Dupont considère la propriété comme l'un des droits naturels de l'homme, Jefferson ne la considère que comme un droit civil. Il défend donc une conception d'un droit de vote plus large. En esprit, Jefferson est en accord avec les Physiocrates et avec Gournay, qui les a influencés. Il voulait promouvoir la production intérieure et accorder la liberté de circulation et de commerce. Il était aussi adepte d'un protectionnisme modéré, pour développer le commerce international. La fonction du gouvernement pour Jefferson est de donner protection à tous les citoyens et leur assurer la jouissance des droits naturels.

Tous deux sont d'accord sur le fait qu'une amélioration du gouvernement ne peut venir que de l'amélioration des qualités morales des citoyens, donc de l'éducation. C'est pourquoi Dupont s'en préoccupait dès les années 1780, puis publie dans sa propre imprimerie, un opuscule dont le titre est tout un programme : *Vues sur l'éducation nationale, par un cultivateur, ou Moyens de simplifier l'instruction, de la rendre à la fois morale, philosophique, républicaine, civile, et militaire, sans déranger les travaux de l'agriculture et des arts, auxquels la jeunesse doit concourir* (Dupont, 1794).

Jefferson se préoccupait aussi d'instruction, en étudiant la possibilité de création d'une université de Virginie : elle a vu le jour en 1819. Lorsque Dupont vint aux États-Unis, le président lui demanda de préparer un plan d'organisation du système scolaire aux États-Unis, ce que Dupont

fit immédiatement. Regrettant vivement que Jefferson ne le fasse pas traduire, Dupont le publia en français en 1812 (Dupont, 1812).

### Conclusion

À travers leur correspondance, Jefferson et Dupont nous montrent les valeurs de l'élite intellectuelle qui échangeait à travers le réseau international des sociétés savantes. Ces hommes des Lumières menaient une réflexion intense sur la recomposition économique, sociale et politique de deux nouveaux États ; ils étaient enthousiastes devant la possibilité d'édifier un monde nouveau, un monde où triompherait la liberté, où un gouvernement démocratique œuvrerait au bonheur du peuple bien éduqué. Ils sont très représentatifs des élites de cette époque : celles qui siégeaient dans les sociétés savantes, réunissant philosophes, économistes et agronomes. Elles étaient férues d'échanges, principe qui a justifié la création des sociétés d'agriculture.

### Références

Albertone M. 2014. *National Identity and the Agrarian Republic: The Transatlantic Commerce of Ideas between America and France (1750-1830)*, Farnham, Surrey (UK), Ashgate.

Baron RC. 1987. *Thomas Jefferson's Garden and Farm book*, Fulcrum Inc, Colorado.

Bernard JL. 2018. *Dupont de Nemours et le Comité d'administration de l'agriculture (1785-1787)*, Notes Académiques de l'Académie d'agriculture de France / Academic Notes from the French Academy of Agriculture, 2018, 6, 1-12.

Bouloiseau M. 1972. *Les Dupont de Nemours : 1788-1799 : bourgeoisie et Révolution*, Bibliothèque nationale, Paris.

*Notes Académiques de l'Académie d'agriculture de France*  
*Academic Notes from the French Academy of Agriculture*  
*(N3AF)*  
*Actes de congrès*

Charvet JP, Choné E. 2017. *Une plantation américaine à l'époque des Lumières : la plantation de Thomas Jefferson à Monticello*, La Revue de l'Académie d'agriculture de France, n°11, p. 68-73.

Chinard Gilbert, 1931. *The correspondence of Jefferson and Dupont de Nemours : with an introduction on Jefferson and the Physiocrats*, Johns Hopkins Press.

Claude AL. 1811. *A Commentary and Review of Montesquieu's 'Spirit of Laws': To which are annexed, Observations on the Thirty First Book by the late M. Condorcet; and Two Letters of Helvetius, on the Merits of the same Work*, (trans. Thomas Jefferson), William Duane, Philadelphia,  
<https://oll.libertyfund.org/titles/tracy-a-commentary-and-review-of-montesquieus-spirit-of-laws>, dernier accès 2018-11-25.

Dupont de Nemours P-S. 1764. *De l'exportation et de l'importation des grains*, Soissons et Paris, 174 p.

Dupont de Nemours P-S. 1794. *Vues sur l'éducation nationale, par un cultivateur, ou Moyens de simplifier l'instruction, de la rendre à la fois morale, philosophique, républicaine, civile, et militaire, sans déranger les travaux de l'agriculture et des arts, auxquels la jeunesse doit concourir*, Imprimerie Dupont, an 2 de la République.

Dupont de Nemours P-S. 1812. *Sur l'éducation nationale dans les États-Unis d'Amérique*, Le Normant, Paris, 159 p.

Jefferson T. 1786. *Observations sur la Virginie* (version anglaise: Jefferson T. 1787. *Jefferson's notes on the state of Virginia with the appendices complete*, Baltimore),  
<https://archive.org/details/observationssurl00jeff/page/n3>).

Jefferson T. 2001. *Journal de voyage en Europe : récit fait par Jefferson de ses voyages*

*à travers la campagne et les régions viticoles du continent européen en 1787-1788*, trad. de Jean Gamard, Editions Féret, Bordeaux.

Malone D. 1930. *Correspondence between Thomas Jefferson and Pierre Samuel Du Pont de Nemours 1789 – 1817*. Houghton Mifflin Company.

Mergey A. 2010. *L'État des physiocrates : autorité et décentralisation*, PUAM, Aix-en-Provence.

Schelle G. 1888. *Dupont de Nemours et l'école physiocratique*, Alcan, Paris.

Silvestre M. 1807. *Lettre à Thomas Jefferson, président des États-Unis*,  
<https://founders.archives.gov/documents/Jefferson/99-01-02-6404>, consulté le 12-12-2017.

Kazin M, Edwards R, Rothman A (eds.). 2011. *The concise Princeton Encyclopedia of American political history*, editor, Princeton university press, cop. 2011.

Vardi L. 2012. *The physiocrats and the world of the Enlightenment*, University at Buffalo, State University of New York.

#### **Edité par**

Andrée Corvol-Dessert, Membre de l'Académie d'agriculture de France.

#### **Rapporteurs**

Les rapporteurs ont souhaité conserver l'anonymat.

#### **Rubrique**

Cet article a été publié dans la rubrique «Notes de congrès» des *Notes Académiques de l'Académie d'agriculture de France*.

#### **Reçu**

17 juin 2018



*Notes Académiques de l'Académie d'agriculture de France*  
*Academic Notes from the French Academy of Agriculture*  
*(N3AF)*  
*Actes de congrès*

**Accepté**

18 novembre 2018

**Publié**

30 novembre 2018

**Citation**

Vivier N. 2018. *Jefferson et Dupont de Nemours : les valeurs communes de deux savants à travers leur correspondance* , Notes Académiques de l'Académie d'agriculture de France / Academic Notes from the French Academy of Agriculture, 2018, 7, 1-9.



Nadine Vivier est professeur émérite des universités de l'Université (Histoire contemporaine), membre de l'Académie d'agriculture de France.